

même dans leur ceinture drapée un revolver bien astiqué, et sont munis d'une large cartouchière dans laquelle ils entassent, à défaut de balles, leurs cigarettes. Mais c'est bien l'agonie de ce somptueux costume de la Tsernagora que je contempiais, enfant, sur des boîtes à biscuits.

En revanche, nous avons vu à Cettigné les plus magnifiques guenilles que j'aie admirées dans mes voyages, deux types qui s'en allaient gravement, avec cette noblesse dans la démarche qui n'appartient qu'aux gens d'ici. Leurs vêtements, du haut en bas, n'étaient qu'une mosaïque de pièces soigneusement cousues, variées comme un carnet d'échantillons.

— Chiche, me dit Marie-Jeanne, que je retrouve l'étoffe d'origine.

— Je tiens le pari.

Nous les avons suivis pendant un bon quart d'heure, avec pudeur et prudence, car les gens de Cettigné sont terriblement susceptibles, nous avons examiné chaque carré d'étoffe, cherché à établir une moyenne, supputé les dates et les déplacements, nous n'avons pu résoudre le problème, et Marie-Jeanne a perdu son pari.

Les femmes, entièrement vêtues de noir, portent sur la tête une mantille de veuve retenue par les nattes de cheveux qui se croisent au-dessus du front, et sur les épaules un grand châle noir ou bleu-marine à longues franges de soie. Elles sont presque aussi grandes que les hommes — et c'est ici une race de géants — noires de peau et de cheveux, un profil et des yeux de chèvre, souvent laides, rarement belles, quelquefois admirables. Cela tient de la Corse, avec, d'ailleurs, un air de vendetta, et cette maigreur, et cette âpreté, et ce deuil éternel...

Nous avons fait, comme le touriste classique, la visite du palais royal. La bâtisse ressemble à la maison du